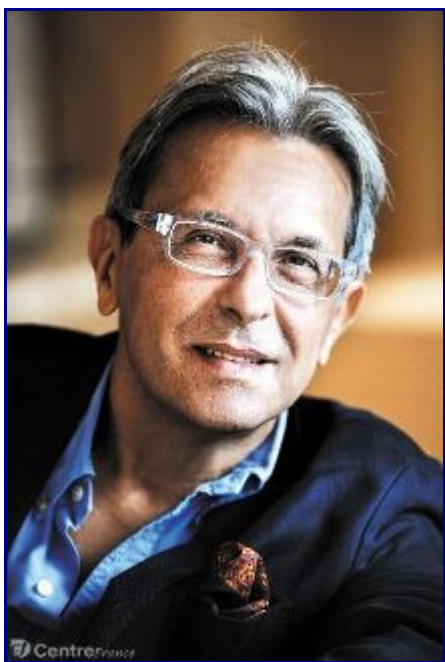


## L'écrivain Alain Vircondelet a eu une jeunesse limougeaude et fut élève à "Gay-Lu"

Lu 150 fois



Dans ses récits, livres d'art et biographies, traduits dans 17 pays, il développe un style vif, enlevé, prenant, qui n'est pas sans faire songer à l'art des conteurs. « C'est peut-être l'Algérie qui s'exprime ainsi en moi. Enfant, j'étais fasciné par les conteurs qui racontaient leurs histoires sur la place publique à Alger. Je me suis très souvent attardé à la sortie des cours pour les écouter », confie-t-il? - photo david ignaszewski/kobay © flammariion

Alain Vircondelet, romancier et biographe, est un fidèle de Limoges où il a des souvenirs et des attaches. On le retrouvera lors de la fête du livre les 4, 5 et 6 avril. Il présentera ses ouvrages, notamment sur Marguerite Duras, née voici bientôt 100 ans, le 4 avril 1914.

quand il arrive à Limoges en 1963, Alain Vircondelet est un adolescent de 16 ans. Sa famille, comme tant d'autres, a dû quitter l'Algérie. Son père, ancien ingénieur du service des eaux d'Alger, vient d'être muté dans la cité porcelainière.

Une étape fondatrice

« J'aime revenir à Limoges. Ma mère y vit toujours. Jeune homme, j'y ai été heureux. Ma famille y fut bien reçue. Elle n'a pas eu à souffrir de la discrimination que bien d'autres Pieds-Noirs ont subi. Limoges est une ville accueillante. Je déteste le verbe limoger et autres propos injustes qu'elle inspire. Elle représente une étape fondatrice dans ma vie », confie Alain Vircondelet.

En 1963, le jeune garçon voit en Limoges l'une de ces villes typiques du c'ur de la France, telles qu'il les avait "mythifiées" dans son enfance algéroise. Son caractère resserré, ancien, lui plaît.

« J'ai connu la rue de la Boucherie avec ses bouchers. À Limoges, j'ai vu la neige pour la première fois, le verglas. Il fallait marcher avec des chaussures équipées de crampons. J'ai découvert les saisons tranchées, moi qui ne connaissais que l'Algérie et son éternel été ou printemps solaire. J'ai appris les forêts profondes, le plaisir de cueillir les champignons... », évoque-t-il.

Excellent élève au lycée Gay-Lussac, il intègre ensuite ses classes préparatoires littéraires, l'hypokhâgne puis la khâgne. « Je dois à Mr Sabanet, qui enseignait la littérature en "lettres sup", tous les fondamentaux qui sont toujours les miens. »

D'un naturel joyeux aux yeux de ses camarades, l'adolescent souffre en réalité de l'exil. « J'ai confié mon désarroi aux livres. » Son goût pour la littérature a commencé à se développer à Alger. « Nous vivions dans le quartier populaire de Bab El Oued mais, chez nous, on aimait les livres. À 14 ans, j'avais lu tous les grands, Flaubert, Tolstoï, Colette et tant d'autres ! Ma mère nous emmenait à l'opéra. C'est elle qui m'a fait faire du théâtre, afin de me faire perdre l'accent pied-noir. »

À Limoges, il continue l'art dramatique. Il est élève de Jean Dorsanne au conservatoire, dans la même classe que le metteur en scène limougeaud Michel Bruzat. Dans la mouvance théâtrale du moment, il a l'occasion d'enregistrer des pièces à Radio Limoges. « J'y ai croisé Georges-Emmanuel Clancier. Il a accepté de lire mes premiers textes. »

Après "lettres sup" à "Gay-Lu", le jeune Alain Vircondelet part à Paris. Il poursuit ses études littéraires à la Sorbonne. En maîtrise, il choisit un sujet de mémoire incongru aux yeux de ses enseignants : Marguerite Duras. Il parvient à faire admettre son projet. Il est ainsi le premier étudiant à faire entrer Duras à l'Université. « Avant, elle n'y était pas étudiée », précise-t-il.

Le jeune homme brûle de la rencontrer. Duras accepte de le recevoir. « Ensuite, je ne l'ai plus quittée. Ce fut une autre rencontre fondatrice. » L'entretien, en effet, ne se limite pas à la littérature. « Elle m'a parlé de l'Indochine. Je lui ai parlé de l'Algérie. Nous avons parlé du bateau qui s'éloigne de la terre aimée... »

Publié grâce à Duras

Une fois son mémoire terminé, Marguerite Duras l'aide à le faire publier. « Je la revois prendre son téléphone noir en bakélite et appeler Pierre Seghers. Il a accepté. » Plus tard en 1990, il publiera chez Julillard la première biographie historique de Duras.

Tout en poursuivant les études qui feront de lui un docteur ès lettres, Alain Vircondelet cultive un talent d'écrivain. Ses premières publications sont des romans qui reviennent sur l'Algérie. « L'exil, le chagrin, un sentiment de perte inouïe, m'ont amené à l'écriture. »

Sa découverte de Séraphine de Senlis dans les années 1970 l'amène, après une thèse en histoire de l'art, à écrire la biographie de cette femme peintre. Il excelle dans ce genre, qui lui vaut beaucoup de succès. Alors, il va raconter les vies de Camus, Saint-Exupéry, Huysmans, Jean-Paul II... « J'aime les autres, les gens, savoir comment se développe une personnalité, un parcours, un talent. Mais je ne peux écrire que sur des êtres dont je me sens proche. »

Avec Duras, il partage l'exil. L'Algérie le relie à Camus. Une dimension spirituelle le rapproche Jean-Paul II. « Même chez Duras et Camus, cette dimension existe, affirme-t-il. On ne peut être écrivain sans être à l'écoute de l'ailleurs. »

Muriel Mingau